



LE GOUFFRE DU DIABLE

(Légende Eucharistique)



LE château de Rossberg, posé comme un nid d'aigle au sommet d'une des montagnes les plus âpres de la Souabe, surplombait à pic un immense précipice appelé le gouffre du Diable.

Conrad de Rossberg, riche seigneur catholique, âgé de vingt-huit ans, vivait là vers 1530, avec sa jeune femme, Marie de Meiringen, originaire de Suisse, et leur enfant, Henri, âgé de cinq ans, beau comme le jour, éveillé comme un émerillon. Doux et compatissants aux malheureux, ils étaient adorés de leurs vassaux et en particulier des gens de Rossberg, dont les maisons de bois, bâties à un quart d'heure du manoir, s'étagaient sur les flancs escarpés de la montagne.

La comtesse Marie était aussi belle que pieuse. Grande, élancée, aérienne dans sa démarche, avec des cheveux d'un blond cendré et des yeux d'enfant, bleus comme les lacs de son pays, quand on la voyait apparaître dans les lacets qui serpentaient le long des coteaux on eût dit la déesse de ces montagnes. C'était bien la déesse de la bonté, l'ange de la Souabe. Après son époux et son petit Henri, elle n'avait qu'une passion au cœur, l'amour du pauvre.

Chaque jour, elle allait les visiter dans l'après-midi, accompagnée de son fils et d'une servante. Celle-ci portait des provisions à l'aller, mais elle revenait toujours le panier vide. C'était le rôle et le bonheur de l'enfant, de distribuer dans les chaumières les vêtements, les vivres et les remèdes.

Conrad eût été parfaitement heureux sans les terribles événements religieux qui depuis quelques années bouleversaient l'Allemagne. Luther y avait déchaîné la guerre civile. Les seigneurs débauchés et cupides embrassaient la Réforme pour pouvoir s'emparer des biens d'église et des couvents. Ils pillaient